

meuse girafe Zarafa offerte au roi Charles X par Méhémet-Ali. En pleine vogue orientaliste, les représentations de « l'Arabe » vont bon train et s'amplifient encore avec l'expédition d'Alger en 1830-1831, épisode sur lequel Ian Coller conclut sa stimulante étude.

UNE FRANCE ARABE. HISTOIRE DES DÉBUTS DE LA DIVERSITÉ
par Ian Coller,
Alma, 2014, 386 p., 29 €.

La colonisation par le bas

Jean Fremigacci a réuni quelques-uns des nombreux articles qu'il a consacrés à l'histoire de Madagascar sous la colonisation et dont beaucoup avaient été publiés dans la revue universitaire *Omalasy Anio* à Tananarive. Les cas précis – dignes d'une *microstoria* – étudiés au fil de ce livre nourrissent une synthèse particulièrement éclairante, montrant les deux ressorts qui déterminent conjointement les relations entre l'administration, les colons français et les Malgaches : la mobilisation du travail des « indigènes » et le regard méprisant porté par les Européens sur ces derniers.

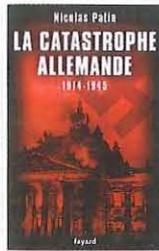
Le travail obligatoire prend différentes formes : exploitation déguisée en contributions communautaires, réquisitions sur les chantiers ferroviaires, contrats léonins mobilisant l'activité de paysans ou d'artisans spoliés au préalable de leurs droits sur le sol et le sous-sol, etc. L'auteur souligne l'aspect « délinquant » de cette économie, émanant d'un État qui, sous le couvert d'un discours « modernisateur », suit une logique proche de notre « Ancien Régime ». La multiplicité des réglementations est censée s'adresser à une population de manants paresseux et arriérés, ce qui entraîne, au final, un gaspillage inouï de main-d'œuvre et une démobilisation morale de celle-ci.

Ce décryptage de l'absurdité globale du système fait de Jean Fremigacci un des historiens les plus stimulants de la colonisation française.

ÉTAT, ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ COLONIALE À MADAGASCAR, FIN XIX^e SIÈCLE-1940
par Jean Fremigacci,
Karthala, 2014, 616 p., 36 €.

Le suicide de Weimar

Le titre – emprunté à l'historien allemand Friedrich Meinecke – rend mal compte du contenu très original de cet ouvrage, même s'il s'agit encore et toujours de comprendre comment les nazis parvinrent à conquérir le pouvoir. L'auteur étudie les 1 674 hommes et quelques femmes qui furent députés au Reichstag pendant la république de Weimar. Portrait d'un groupe, mais aussi portrait de certains de ces individus. Même si tous étaient nés à des dates différentes sous l'Empire, si la moitié étaient des vétérans



des tranchées, ils étaient loin d'avoir la même vision de ce que devait être l'Allemagne. De la guerre naquirent deux générations révolutionnaires : la génération communiste, décimée par le régime hitlérien ; la génération nationale-socialiste, décimée elle par la défaite de 1945.

Malgré la guerre, la fin de la monarchie, le paysage politique change peu dans les débuts de la république. Les pages que consacre Nicolas Patin aux députés communistes, la vraie nouveauté de la période, sont éclairantes. Si leur discours public est violent, ils s'adaptent en dernière analyse au parlementarisme. Ce que ne firent jamais les députés nationaux-socialistes. « La trajectoire du Reichstag fut une représentation fidèle de la conquête nationale-socialiste du pouvoir », un « théâtre dramatique des évolutions de la société allemande et du dilemme nazi : une fois la droite conservatrice écroulée par son passage de l'opposition à la participation, il ne restait plus qu'un parti d'opposition à droite, et les nationaux-socialistes ne créèrent pas l'unité ; ils devinrent l'unité. »

LA CATASTROPHE ALLEMANDE, 1914-1945
par Nicolas Patin,
Fayard, 2014, 330 p., 22 €.

Sartre sans concession

Dans ce recueil de textes, Ingrid Galster, une des meilleures spécialistes de la question, fait le point sur l'attitude complexe de Sartre (et aussi un peu de Beauvoir) pendant les années d'Occupation. Ni sartrienne ni anti-sartrienne, elle montre, textes à l'appui, que l'action résistante de Sartre n'a pas été un leurre comme l'ont prétendu ses détracteurs ; elle montre aussi les insuffisances de l'auteur de *La Nausée* face à la persécution des juifs – ce qui l'amène à retracer la genèse des *Réflexions sur la question juive* parues en 1946. Ces mises au point se révéleront d'une grande valeur pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des intellectuels et même à l'histoire de l'Occupation. Ingrid Galster déplaît aux dénigreur de Sartre et plus encore à ses admirateurs inconditionnels, ce qui réserve au lecteur quelques morceaux piquants de polémique.

On retrouvera ici en particulier des compléments à la controverse concernant la nomination de Sartre au lycée Condorcet en 1941 dans le poste de son titulaire, Dreyfus-Lefoyer, exclu de l'enseignement par le Statut des juifs. Pugnace et obstinée, elle pourfend ceux qui ont des yeux mais ne veulent pas voir que le roi est nu. La mise au jour de textes inconnus et d'archives inédites était ce patient et rigoureux travail de recherche éloigné de toute stratégie idéologique.

SARTRE SOUS L'OCCUPATION ET APRÈS, NOUVELLES MISES AU POINT
par Ingrid Galster,
L'Harmattan, 2014, 196 p., 20 €.